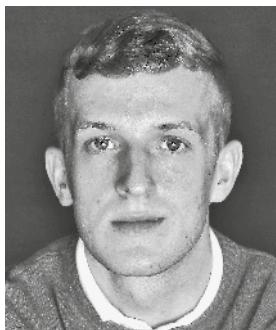
**ROMAN**

Dans son petit village de Picardie, Eddy se sent différent des camarades de son âge. Il a de bonnes notes à l'école, n'aime pas le foot et ne s'intéresse pas aux filles. Alors que son père veut faire de lui « un dur », Eddy découvre peu à peu qu'il préfère les garçons aux filles. Les rumeurs vont bon train au village, où le regard des autres compte plus que tout. Passer pour homosexuel ? Mieux vaut éviter. Pour rassurer sa mère, Eddy laisse alors traîner des déclarations d'amour de filles. Et puis, malgré son dégoût, il se force à avoir des relations avec la gent féminine. Prêt à tout pour se fondre dans la masse...

Dans ce livre, l'école apparaît vite comme le seul moyen de s'évader et de grandir loin de son milieu social. Le roman d'Édouard Louis a donné lieu à des polémiques en France tant le portrait que l'auteur dresse de sa famille et de son entourage homophobe est sévere.

***En finir avec Eddy Bellegueule/Das Ende von Eddy. Édouard Louis.***

**Éditions du Seuil/Fischer Verlag. Niveau intermédiaire.**

**BIOGRAPHIE**

Né en 1992 sous son patronyme d'origine Eddy Bellegueule, Édouard Louis, qui a changé de nom pour pouvoir entamer une nouvelle vie, a grandi dans la Somme avant de faire des études de sociologie à l'École normale supérieure (ENS). *En finir avec Eddy Bellegueule* est son premier roman.

©John Foley

**EXTRAIT DE TEXTE**

J'avais dix ans. J'étais nouveau au collège. Quand ils sont apparus dans le couloir je ne les connaissais pas. J'ignorais jusqu'à leur prénom, ce qui n'était pas fréquent dans ce petit établissement scolaire d'à peine deux cents élèves où tout le monde apprenait vite à se connaître. Leur démarche était lente, ils étaient souriants, ils ne dégageaient aucune agressivité, si bien que j'ai d'abord pensé qu'ils venaient faire connaissance. Mais pourquoi les grands venaient-ils me parler à moi qui étais nouveau ? La cour de récréation fonctionnait de la même manière que dans le reste du monde : les grands ne côtoyaient pas les petits. Ma mère le disait en parlant des ouvriers : « *Nous les petits on intéresse personne, surtout pas les grands bourgeois.* »

Dans le couloir, ils m'ont demandé qui j'étais, si c'était bien moi Bellegueule, celui dont tout le monde parlait. Ils m'ont posé cette question que je me suis répétée ensuite, inlassablement, des mois, des années : « *C'est toi le pépé ?* » En la prononçant ils l'avaient inscrite en moi pour toujours tel un stigmate, ces marques que les Grecs gravaient au fer rouge ou au couteau sur le corps des individus déviants, dangereux pour la communauté. L'impossibilité de m'en défaire. C'est la surprise qui m'a traversé, quand bien même ce n'était pas la première fois que l'on me disait une chose pareille. On ne s'habitue jamais à l'injure.

le dur	der Hartgesottene
les rumeurs (f) vont bon train	die Gerüchteküche brodelt
rassurer	beruhigen
laisser traîner	liegen lassen
la déclaration d'amour	der Liebesbrief
le dégoût	die Abneigung
la gent [ʒãt]	das Geschlecht
se fondre dans	aufgehen in
s'évader	entkommen
donner lieu [ljo] à	hervorrufen
dresser [dʁeːz]	zeichnen
homophobe [ɔmɔfɔb]	schwulenfeindlich
sévere	unerbittlich

**Biographie**

le patronyme [patrɔnim] der Familienname  
entamer beginnen

**Extrait de texte**

le collège	die weiterführende Schule
ignorer jusqu'à	noch nicht einmal kennen
fréquent,e	üblich
la démarche	der Gang, der Schritt
dégager	ausstrahlen
si bien que	so, dass
la cour de récréation	der Pausenhof
côtoyer [kɔtwaje]	sich abgeben mit
le bourge (fam.)	der Spießbürger
inlassablement	unermüdlich
le pépé (vulg.)	der Schwule
le fer rouge	das Brenneisen
déviant,e	(von der Norm) abweichend
s'en défaire	von etw. loskommen
l'injure (f)	die Beleidigung